

MARC 6-7

CHAPITRE 6

Dans ce chapitre Jésus bouge beaucoup. Il commence par aller à Nazareth, chez lui, mais, le manque de foi en ce qu'il est devenu ne lui permet pas de montrer la puissance agissante de Dieu en Lui. Il ne reste donc pas à Nazareth; il envoie ses disciples dans d'autres localités dire que le salut est tout proche, et que les signes accomplis sont là pour le prouver. Jésus fait donc confiance à ceux qu'il a choisis.

Le bouche à oreille fonctionnant, le roi Hérode entend parler de lui et commence à se poser des questions sur qui est cet homme: dans l'évangile de Marc il semble qu'Hérode, qui a fait exécuter Jean le Baptiste, se demande si ce dernier ne serait pas ressuscité (ou plutôt sans doute réincarné) dans cet homme qu'il ne connaît pas, ce qui expliquerait que ce Nazaréen puisse faire de tels miracles.

Les disciples reviennent, et Jésus leur propose de "partir dans un lieu désert", "au calme", pour se reposer. Mais cela ne marche pas, car la foule, qui les voit partir, les suit aussitôt. On se trouve au bord du lac; Jésus, qui est identifié au "bon berger", va nourrir à la fois par sa parole et par du pain et du poisson. Les disciples repartent ensuite sans Jésus, et après avoir à nouveau affronté une tempête et eu peur de Jésus qui les rejoint en marchant sur les eaux, ils accostent à Génésareth, où la foi des gens permet de nombreux miracles.

Versets 1-6

Jésus va à Nazareth; il enseigne dans la synagogue et tous sont interpellés par l'autorité avec laquelle il parle: et cela perturbe l'assistance, car ils estiment savoir qui est Jésus, et d'où il vient, alors c'est impossible que "leur" Jésus soit un prophète. On a vu au chapitre précédent que la foi était une condition préalable à tout changement; ici la foi est absente, on peut presque parler d'aveuglement et d'endurcissement, et Jésus ne peut pas faire de guérisons, même si son cœur le désire.

Versets 7 à 32

Cette section commence par l'envoi en mission des Douze (versets 7 à 12), suivi par un discours narratif centré sur Hérode (14-16) et sur l'exécution du Jean le Baptiste (versets 17 à 29), et se termine par le retour des Douze de leur mission (versets 30-31) : On retrouve ici la structure dite "en sandwich" que nous avons déjà rencontrée lors de l'épisode de la résurrection de la fille de Jaïre, où était intercalée la guérison de la femme qui perdait du sang.

Mission des Douze Versets 7-13

On se souvient que Jésus a donné à douze de ses disciples de pouvoirs analogues aux siens: prêcher avec le pouvoir de chasser les démons (et chasser les démons permet aussi de guérir) Mc 4, 14-15.

Ce qui est étonnant c'est que Jésus, leur demande de l'imiter lui, à savoir partir sans provision, sans monnaie, sans tunique de rechange, c'est à dire d'être comme lui, les mains nues, pour ne pas être encombré par quoique ce soit et pour pouvoir "donner et encore donner". Ils ont avec eux un bâton (aide à la marche, ou peut-être signe d'autorité comme autrefois le bâton de Moïse). Leur demeure sera la demeure où ils seront accueillis et quelle qu'elle soit (riche ou pauvre) ils y resteront. Mais si un village ne les accueille pas, alors il leur

est demandé de ne "rien garder" de ce village, de montrer qu'il n'y a rien de commun et que même la poussière doit être rendue.. Les disciples, reprennent le message de Jean, repris par Jésus: le repentir (la conversion) et les guérisons ici sont différentes de celles de Jésus, puisqu'elles sont faites avec de l'huile. Il est possible, puisque les évangiles sont rédigés pour les premières communautés, qu'il soit ici fait référence à ce qu'on peut lire dans l'épître de Jacques: Jc 5,13: "Quelqu'un parmi vous est-il malade? Qu'il appelle les presbytres de l'Eglise et qu'ils prient sur lui après l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur".

Questionnement au sujet de Jésus par le roi Hérode. Versets 14-16

Le questionnement au sujet de Jésus dans les évangiles est un questionnement permanent, et Jésus posera lui-même la question à ses disciples: "que dit on de moi et vous que dites vous,". Ici c'est Hérode qui écoute ce qu'on dit de Jésus, à savoir qu'il est peut-être Jean le Baptiste, ce qui en soi ne serait pas une bonne chose pour Hérode, car après tout, Jean pourrait fort bien se venger de la mort qu'on lui a fait subir, ou Elie (le prophète qui doit revenir même s'il n'est pas nommé explicitement dans le Livre de Malachie(3,1-4: voici que je vais envoyer mon messenger pour qu'il fraye un chemin devant moi..), ou encore un prophète, mais ce qui est certain c'est que c'est la fonction prophétique qui est mise en avant et non pas la fonction de guérisseur, même si les deux vont souvent de pair. Pour Hérode, il semble donc que Jésus serait un autre Jean, ce qui est quand même inquiétant, car cela voudrait dire que son pouvoir ne vaut pas grand chose.

Récit de la mort de Jean le Baptiste. Versets 17-19

Versets 17-20. Jean ayant reproché son inconduite à Hérode, est mis en prison et s'attire la haine d'Hérodiade, la femme du frère d'Hérode qui est devenue l'épouse du ce dernier. En cela, elle est très proche de Jézabel qui voulait faire mettre à mort le prophète Elie. Manifestement cette femme, qui veut arriver à ses fins, invente un plan qui permettra d'éliminer Jean et donc de lui permettre de manipuler Hérode comme elle le désire.

Versets 21- 23. Le plan d'Hérodiade: le jour de l'anniversaire du roi, elle envoie sa fille danser devant ce dernier, et elle est certaine qu'il récompensera la jeune fille en lui faisant la promesse de lui donner tout ce qu'elle réclamera. Cette promesse étant faite devant tous les dignitaires de son royaume ne pourra pas être reprise. Et c'est ce qui se passe, et la jeune fille qui ne sait pas que demander, va voir sa mère qui elle demande la tête de Jean. Finalement si on lit un peu au travers des lignes la relation entre la mère et la fille, on peut penser qu'il s'agit d'un véritable complot. Hérodiade qui connaît bien les faiblesses de son mari et qui sait qu'il aura beaucoup bu, se sert de sa fille pour obtenir ce qu'elle veut.

Versets 24-29. Jean est donc mis à mort, ses disciples prennent son corps (comme plus tard les disciples de Jésus, Joseph d'Arimatee et Nicodème) le mettent dans un tombeau, mais pour les disciples de Jésus, si leur Maître ressuscite, Jean lui n'est jamais redevenu vivant, même si le baptême de Jean est connu dans toute une partie de l'Asie: Ephèse: Ac 18,25 et Ac 19, 3-4.

Retour des Douze: versets 30-32

Les apôtres revenus de leur périple, sont certainement très fiers de leur succès. Jésus qui se rend compte peut-être de leur excitation et de leur fatigue, leur propose de "souffler", de prendre du repos, et pour cela de prendre le bateau pour s'éloigner plus rapidement et ne pas être sollicité par les personnes qui continuent à affluer. Mais ce départ ne passe pas inaperçu et le lieu où le bateau va accoster sera plein de monde quand Jésus va y débarquer.

Versets 33-45 Première multiplication des pains

Cette séquence montre Jésus comme le bon berger - que ce soit celui du psaume 23 ou aussi celui annoncé par le prophète Ezéchiel, qui s'occupe de toutes les brebis (Ez 34,11-16).

Verset 34. Jésus, bon berger, a pitié de cette foule et les instruit.

Versets 35-39. Il refuse que les disciples renvoient la foule le ventre vide (on retrouve ici la sollicitude de Jésus, le berger); il leur demande de trouver de quoi manger. Ce qu'ils trouvent est dérisoire pour une pareille foule; mais il y a du pain et des poissons, et Dieu n'a-t-il pas fait tomber la manne pour son peuple qui réclamait du pain dans le désert, et fait passer un vol de cailles pour ceux qui réclamaient de la viande?

Versets 40- 44. Il les fait asseoir sur l'herbe verte; on retrouve ici le bon pasteur (psaume 23). Les brebis sont là, elles attendent.. Et Jésus *se tourne vers son Père*, bénit et rompt les pains, puis les donne aux disciples pour qu'il les distribue. Il y a ce regard du fils vers le père, la foi immense que le Père se doit de nourrir cette foule qui attend tout de son fils et qui par ce miracle lui fera confiance, et comprendra (théoriquement) que oui, Dieu est là pour son peuple, qu'il le visite, qu'il prend soin de lui, et que cela est donné gratuitement.

On peut rapprocher ce "miracle" de ce qui se passera le soir de la Cène.

(<http://giboulee.blogspot.fr/2011/09/b-comme-benediction.html>)

Mars 6, 41	Marc 13, 22	
<p>⁴¹Jésus prit les cinq pains et les deux poissons,</p> <p>et levant son regard vers le ciel, il prononça la bénédiction,</p> <p>rompit les pains</p> <p>et il les donnait aux disciples pour qu'ils les offrent aux gens.</p>	<p>Pendant le repas, il prit du pain</p> <p>et, après avoir prononcé la bénédiction,</p> <p>il le rompit,</p> <p>le leur donna</p> <p>et dit : « Prenez, ceci est mon corps. »</p>	<p>Importance de l'action : prendre, toucher, saisir.</p> <p>Se tourne vers le Tout autre, le dispensateur . C'est aussi une bénédiction dite à haute voix, pour que Dieu l'entende. Encore de l'action.</p> <p>C'est Lui qui partage et qui donne dans la totalité. Recevoir le même fait du fraternel.</p> <p>Peut être est il important de penser là à l'agneau pascal : partage de la chair dans les familles : fraternité.</p> <p>Pas de parole en Mc 6.</p>

<p>Il partagea aussi les deux poissons entre tous.</p> <p>⁴²Ils mangèrent tous et furent rassasiés</p>	<p>²³Puis il prit une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna et ils en burent tous.</p> <p>²⁴Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude.</p>	<p>Parole en Mc 13</p> <p>Le sang de l'agneau pascal, il « sauve » de la mort, il met à l'abri.</p> <p>Le poisson est remplacé par une coupe de vin, la même pour tous.</p> <p>Le Sang, signe de vie , signe aussi de ce qui va rendre les disciples frères (frères de sang si on peut dire).</p> <p>En Mc 6, on a la notion de de plénitude,</p>
---	---	---

On peut se poser la question de la symbolique des chiffres.

Il est certain que 5 + 2, cela renvoie chiffre 7 et qu'en Jésus une nouvelle création est là. Il renvoie à la perfection.

D'après http://www.interbible.org/interBible/ecritures/symboles/2008/sym_080307b.html le chiffre 5 signifie un certain nombre, une quantité indéterminée. Donc il s'agirait de "quelques pains".

Versets 45-52 : Jésus marche sur les eaux

Versets 45-47. Si on fait référence à l'évangile de Jean 6, on retrouve la même situation: Jésus renvoie les disciples et lui-même reste sur place pour prier le Père, mais d'une certaine manière, il disparaît, il s'éclipse.

Versets 48-50. Les apôtres sont seuls dans la barque (se sentent-ils abandonnés,?) et les vents semblent s'opposer à eux: ils ne peuvent aller où ils pensent que Jésus les envoie. Ce n'est pas la même tempête que celle qui avait été décrite en Mc 4, 37 où la mer "se jette" sur Jésus et ses disciples, mais manifestement il y a un combat contre les disciples qui maintenant ont le pouvoir de chasser les démons. Ce qui est important c'est de remarquer que Jésus, même absent, n'est pas indifférent à ce qui se passe et vient sans qu'il y ait d'appel au secours de ses apôtres. Et alors un Jésus "autre" se révèle: il marche sur les eaux, il est pour eux comme un fantôme, suscite la panique et il faut des paroles pour que certainement, reconnaissant le son de sa voix, les disciples le laissent monter dans leur barque. Vraisemblablement, comme dans l'autre épisode, la tempête a dû se calmer; mais l'inquiétude des disciples semble demeurer, avec la même question: qui est-il celui-là, pour que le vent et la mer lui obéissent. On peut donc dire qu'il s'agit ici d'une théophanie, mais que les disciples ont bien du mal à admettre.

Versets 53-56: Guérisons au pays de Gennésareth:

Le bouche à oreille fonctionne très bien, et Jésus se retrouve une fois de plus pressé par un grand nombre de malades à guérir. On remarque que le seul fait de toucher la frange des vêtements suffit pour être "sauvé". Mais il reste l'ambiguïté sur le terme sauvé. De quelles guérisons s'agit-il?



CHAPITRE 7

On retrouve dans ce chapitre les démêlés de Jésus avec les pharisiens, et le ton monte, car Jésus ne leur fait pas de cadeau: sa critique est acérée: il leur fait comprendre qu'ils détournent les préceptes du Deutéronome pour refuser de porter assistance à leurs parents, alors que c'est un des commandements de la Tora. L'enseignement qu'il donne sur le pur et l'impur s'adresse alors à la foule (donc à nous), et peut nous parler aujourd'hui:

<http://giboulee.blogspot.fr/2011/02/ce-qui-rend-impur-marc-7-14-23.html>

Le chapitre se termine par deux guérisons, une en terre étrangère et une dans la Décapole où il n'a pas très bonne réputation. On voit aussi comment Jésus découvre qu'il n'est pas là que pour les "brebis perdues de la maison d'Israël" mais que sa mission est universelle (guérison de la petite fille d'une femme "étrangère").

Versets 1-23 Trois discours

On a donc ici trois discours: pour les pharisiens, la foule, et les disciples.

Versets 1-7 On retrouve à nouveau les "bons croyants" qui veulent mettre Jésus en défaut. Cette fois, ils l'attaquent directement en lui reprochant de ne pas "bien tenir ses disciples" qui devraient se laver les mains avant de se mettre à table. L'explication donnée par l'auteur montre que son écrit ne s'adresse pas à des juifs, qui eux sont au courant de cette manière de faire. De fait la critique porte sur un certain non respect de la tradition: "pourquoi tes disciples ne se comportent-ils pas selon la tradition des anciens", tradition qui prend le pas sur le reste. A cela Jésus répond vertement en citant le prophète Isaïe, qui reproche au peuple de l'honorer des lèvres et non avec le cœur.

Versets 8-13 *Adresse aux pharisiens*: la contre-attaque de Jésus
Jésus prend le 5^e commandement, donné à Moïse sur l'Horeb, et montre comment certains arrivent à le détourner en faisant offrande "korban" de ce qui pourrait servir à entretenir les parents, c'est à dire en le réservant au temple par testament; ce qui permet de le garder pour soi. Pour Jésus ce n'est là qu'un exemple parmi d'autres; on peut donc penser que sa relation avec les pharisiens, qui ont déjà décidé de le mettre à mort, ne va pas s'arranger.

Versets 14-16 *Adresse à la foule*
Jésus veut certainement faire comprendre à tous ses auditeurs qu'il faut aller plus loin dans la lecture du pur et de l'impur. Peut-être que l'auteur de l'évangile, écrivant des années après, fait ici référence au songe de Pierre en Actes 10, où il est dit à Pierre - qui dit n'avoir jamais rien mangé de souillé ni d'impur - qu'il n'a pas à déclarer souillé ce que Dieu a déclaré pur. Si on pense à la suite de ce chapitre, où Jésus va rencontrer une "païenne", qu'il semble lui-même considérer comme impure (les chiens), on assiste à un saut très important: l'autre n'est pas impur parce qu'il est différent et ne pratique pas de la même manière; mais l'impureté est liée au mal qui sort du cœur de l'homme, et Jésus vient pour délivrer tous les hommes de cela. Ce n'est pas ce qui vient de l'extérieur qui rend impur, mais ce qui sort de l'homme.

Versets 17-23 *Adresse aux disciples*
Jésus, à la demande de ses disciples qui manifestement ne comprennent pas, va leur expliquer ce qu'il faut comprendre. Le terme de parabole est ici à prendre au sens d'explication. Mais le vocabulaire est peut-être un peu cru. Ce qui vient de l'extérieur (même si ce n'est pas propre) ne fait que transiter par le corps et est évacué, donc ne souille pas le cœur. Par contre les pensées, qui elles viennent du cœur, ces pensées qui se traduisent en actes de destruction, d'attaque, de violence (et ici on retrouve une liste assez analogue à celles qu'on peut trouver dans les épîtres pauliniennes), elles font de l'homme un être souillé, qui de ce fait souillent et son auteur, et ceux qui sont autour de lui.

Versets 24-37 Guérisons

La syro-phénicienne - voir

<http://giboulee.blogspot.fr/2017/02/la-femme-sirop-phneniceinne-marc-7-24-30.html> et

<http://giboulee.blogspot.fr/2011/09/b-comme-benediction.html>

Versets 24-27. Malgré son désir de passer inaperçu, Jésus est sollicité par une femme du pays dont la petite fille est possédée par un esprit impur (malade). Le "aussitôt" montre bien que Jésus est comme assailli dès son arrivée.

Versets 28-29. Jésus refuse, en argumentant qu'il est là seulement pour ceux de son peuple; en fait c'est un peu comme s'il la traitait de voleuse: tu veux prendre quelque chose qui ne t'appartient pas, tu n'y a pas droit, toi qui es une étrangère; les "chiens" sont les étrangers. Mais la femme ne se laisse pas démonter, elle ne demande pas pour elle, en fait, elle demande pour sa fille, et elle ne veut rien prendre, juste "glander" en quelque sorte. Et cela Jésus l'entend, et à cette Ruth il donne les grains dont elle a besoin: "Va, le démon a quitté ta fille".

Versets 30-32 Retour, en passant par la Décapole; et là on présente à Jésus un homme qui est sourd et qui, comme beaucoup de sourds, a du mal à s'exprimer.

Versets 33-35 Jésus, un peu comme dans l'évangile de Jean (guérison de l'aveugle né), fait des gestes qui sont les premiers de ce type dans l'évangile de Marc: il met les doigts dans oreilles (comme pour les déboucher); il touche sa langue (pour la délier), et prononce une phrase qui est importante pour nous encore aujourd'hui: le "Ephatha", nous pouvons l'entendre encore aujourd'hui, car la surdité et la mutité, peut-être que nous la connaissons bien..

Versets 36-37 Contrairement à ce qui s'était passé à Gérasa, Jésus est reconnu comme celui qui fait bien toutes choses: entendre les sourds et parler les muets; ce qui renvoie aux prophéties du prophète Isaïe 29:18 : "En ce jour-là, les sourds entendront les paroles du livre; et, délivrés de l'obscurité et des ténèbres, les yeux des aveugles verront".
